

***Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui***

CAHIER 22

La prédication

Comment croire sans l'avoir entendu ?
Et comment entendre sans prédicateur ?...
Car la foi naît de la prédication
et la prédication se fait par la **parole du Christ.**

(Romains 10, 14-17.)

Si quelqu'un parle,
que ce soit **comme les paroles de Dieu.**

(1 Pierre 4, 11.)

Nous ne sommes pas, en effet, comme la plupart,
qui **trafiquent** la parole de Dieu ;
non, c'est en hommes sincères,
c'est en envoyés de Dieu,
que, devant Dieu, **nous parlons dans le Christ**

(2 Cor 2, 17.)

Que la Parole du Christ réside chez vous
en abondance.
Instruisez-vous, en toute sagesse
par des **exhortations réciproques.**

(Col 3, 16.)

Dans une période de chrétienté et devant l'ignorance, saint Vincent a perçu, comme moyens privilégiés pour annoncer l'Évangile : la prédication (thème de ce cahier) et la catéchèse (thème du prochain). Il n'est pas sûr qu'il en soit de même pour nous, et notamment en fonction de nos situations. Peut-être penserons-nous alors que ce cahier ne nous concerne pas ?

Pourtant, ou nous faisons des homélies, ou nous en écoutons, ou même encore nous partageons **la Parole de Dieu**. Que nous fassions ou que nous écoutions une homélie, nous avons sans doute notre idée sur ce qu'elle doit être ou ce que nous voudrions y trouver. Tous, quelle que soit notre situation, nous sommes appelés à témoigner de notre foi, à annoncer l'Évangile.

Ce que saint Vincent nous dit, à sa manière, de ce genre assez particulier qu'est la prédication, peut nous interroger.

Son expérience lui fait découvrir que l'annonce de l'Évangile est, pour celui qui parle autant que pour celui qui écoute, **appel à la conversion**, à un **témoignage de vie**. Retenons encore de lui ce souci d'une prédication simple, qui « descende dans le particulier », **pour rejoindre l'expérience des hommes**.

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à :

ANIMATION VINCENTIANNE

**19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT**

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait
à l'année (année légale) sur la base de **15 F pour la France**.

Les numéros commandés sont envoyés au prix de
6 F le cahier plus les frais d'envoi.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

de "l'éloquence sacrée" à la prédication missionnaire

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Aux XVI^e et XVII^e siècles, la redécouverte de l'Antiquité classique a enthousiasmé les gens de lettres et les artistes. Cet engouement s'est traduit dans l'architecture, et de manière plus visible encore, dans la peinture et la sculpture, où abondent les scènes de l'histoire grecque ou romaine et de la mythologie. On pousse l'étrangeté jusqu'à représenter le roi Louis XIV costumé en empereur romain. La faveur pour les lettres classiques gagne les milieux mondains où il est de bon ton de faire des allusions entendues à l'Antiquité.

... « Ah ! permettez de grâce !

Que pour l'amour du grec, Monsieur, l'on vous embrasse. »

Les Femmes savantes, acte III, scène 3.

fait dire Molière à l'une de ses héroïnes pâmée devant un pédant.

Les prédicateurs ne sont pas en reste et font devant leurs auditoires admiratifs un étalage savant de leurs connaissances de grec ou d'hébreu, et de leurs souvenirs d'histoire de l'Antiquité ou de mythologie païenne.

Saint François de Sales déçoit vivement le bel auditoire venu l'écouter lorsque, voulant faire acte d'humilité, il débite tout platement la vie de saint Martin. Les auditeurs, par contre, se pressent béats d'admiration et de contentement au pied de la chaire de Mgr Camus qui va jusqu'à appliquer à la Sainte Vierge ce que Virgile chante de la déesse Vénus. Ailleurs, il se permet des jeux de mots qui frisent le calembour : il parle « d'un mal perçant, présent, pressant et oppressant ». Il dit de saint Bernard qu'il est « facond et fécond ».

Voilà, au dire de saint Vincent, une prédication en « Caeli caelorum » (Coste XI, 281) qui n'a pour but que de mettre en valeur les prouesses oratoires du prédicateur, l'agilité de sa mémoire et la richesse de son répertoire classique. C'est là se prêcher soi-même et non pas **annoncer Jésus-Christ**. Ce genre d'éloquence passe par-dessus les têtes, et ses effets sont nuls dans le domaine de la conversion : « Trouvez-moi un homme, de ceux-là même qui entendent depuis 30 ou 40 ans ces prédications, qui en soit devenu meilleur ! » (Coste XI, 280). Toute cette prédication est adressée à un public urbain, voire à des gens qui se piquent d'une certaine culture ; tandis que les ruraux, ceux que M. Vincent appelle les pauvres gens des champs, n'ont que bien peu de chose en fait de prédication et même, le plus souvent, rien du tout.

Saint Vincent, par contre, fait une expérience tout autre. Il découvre en 1617 le succès foudroyant d'une prédication toute simple, adressée aux humbles dans leur langue de tous les jours, émaillée de comparaisons prises dans leur univers paysan. A **Folleville**, c'est un appel à la conversion dont les accents galiléens provoquent une soif de purification telle qu'on se bouscule devant les confessionnaux et qu'il faut, en toute hâte, aller chercher du renfort à Amiens. A **Châtillon**, c'est un appel à la charité dont le succès est tel qu'il permet à saint Vincent de mettre sur pied aussitôt l'organisation de la première de ces innombrables associations de charité.

Louis XIII, dit-on, appréciait tellement le dépouillement lumineux des tableaux de Georges de la Tour qu'il ne voulait que ceux-là dans ses appartements, et qu'il avait fait enlever tous les autres. De même saint Vincent, qui a goûté à la simplicité et à l'efficacité d'une prédication évangélique, ne veut plus entendre parler d'autre chose. A plus d'une reprise, il s'extasie devant cette réussite, il l'analyse et essaie d'en établir les lois, afin de rendre cette méthode de prédication accessible à tous.

Il faut d'abord une bonne dose d'humilité pour se conformer à Notre Seigneur lui-même : car c'est bien lui qu'il s'agit d'annoncer (Coste V, 637-638) ; une bonne dose d'humilité pour ne pas se laisser griser par le succès, ni abattre par les difficultés.

Il faut ensuite s'établir dans la simplicité, pour être compris des plus humbles, il faut parler leur langage, la langue de tous les jours, sans effets de style, sans trémolos dans la voix, sans comparaisons savantes ni digressions littéraires. Pour toucher les cœurs et les amener à la conversion, il n'y a pas de meilleure recette que la simplicité.

Saint Vincent, enfin, détaille les articulations évangéliques de la prédication : il faut exposer clairement la **Nature** du sujet qu'on veut développer puis les **Motifs** avancés et enfin les **Moyens** proposés pour la réalisation. Tout est ordonné pour emporter la conviction des auditeurs et amener leur conversion. C'est là ce que saint Vincent appelle **la Petite Méthode**.

Après en avoir expérimenté par lui-même et avec ses premiers compagnons l'efficacité, saint Vincent l'adopte définitivement, au point qu'elle devient caractéristique des missionnaires et qu'on en vient à dire : « prêcher à la missionnaire ».

Saint Vincent, nous donne lui-même quelques exemples de cette méthode de prédication, il faudrait plutôt dire de cette manière de parler, car le terme de prédication a encore une résonance trop empesée. Sa simplicité atteint le sublime quand il adjure les Dames de la Charité de continuer à prendre soin des enfants trouvés :

« Cessez d'être leurs mères pour devenir leurs juges : leur vie et leur mort sont entre vos mains. Je m'en vais prendre les voix et les suffrages il est temps de prononcer leur arrêt... » (Coste XIII, 801) ;
ou encore quand il s'adresse, par-delà les mers, à M. Bourdaise, tout seul et si loin, dont il est sans nouvelles :

« M. Bourdaise, êtes-vous encore en vie ou non ? Si vous l'êtes, plaise à Dieu vous vouloir conserver la vie ! Si vous êtes au ciel priez pour nous ! » (Coste XII, 69).

Armés de cette méthode, les missionnaires faisaient merveille, saint Vincent suit attentivement leurs courses apostoliques et il y participe lui-même le plus souvent possible, et cela jusqu'à un âge avancé. La duchesse d'Aiguillon s'en alarme et écrit ses appréhensions à M. Portail lui demandant d'empêcher que M. Vincent continue d'exposer ainsi sa santé à 73 ans (Coste IV, 587, note).

L'influence de ce maître du bien dire que fut saint Vincent, sur l'Eglise de son temps, fut considérable.

Grâce aux Conférences des mardis, il inculque sa méthode à toute une élite de prêtres, dont beaucoup allaient devenir des maîtres de la pastorale et de la prédication dans l'Eglise de France.

Grâce aux Séminaires il l'enseigne à un clergé qui va se remettre à rompre pour les plus humbles le simple pain de la parole de Dieu.

Bossuet, évoquant l'exemple vivant qu'avait été la parole de M. Vincent pour ses disciples, disait : « Nous l'écoutions avec avidité, sentant bien que se réalisait en lui ce mot de l'Apôtre : Si quelqu'un parle, que ses paroles soient comme des paroles de Dieu » (Calvet, saint Vincent de Paul, p. 147).

A un monde orgueilleux des richesses d'un passé qu'il venait de redécouvrir, saint Vincent sut proposer la fraîcheur et la simplicité de la prédication évangélique. **Notre monde d'aujourd'hui** est, lui aussi, orgueilleux de ses richesses et de ses découvertes. Il dispose de moyens extrêmement complexes pour s'exprimer et pour communiquer, mais à quoi bon ? si c'est pour n'exprimer que le néant et ne transmettre qu'un bavardage vide ? Il est pourtant inquiet de son équilibre et de son devenir. Il sait bien que les inventeurs et les financiers sont incapables de l'aménager et de lui proposer un sens. Il s'imagine parfois éclairer sa route en écoutant les propos abstrus ou sibyllins de gourous d'autant plus suivis qu'ils ont des noms plus étranges, ou en se mettant à la remorque de guides politiques qui promettent le bonheur pour demain.

Le monde **attend sans vouloir se l'avouer**, et les plus démunis surtout attendent qu'on leur propose l'Evangile, qu'on leur annonce pour aujourd'hui le bonheur qui leur est promis, s'ils veulent bien y entrer. Ils attendent **de nous voir témoigner** par tout notre être que nous sommes des gens heureux, que le bonheur tout simple existe et qu'il est fait pour eux. Ils attendent de nous **que nous proclamions**, avec les mots de tous les jours, que Dieu par sa parole peut transformer leurs cœurs et leurs vies, que le blé peut encore lever et les moissons mûrir.

Evidemment cette parole de Dieu sera annoncée par toutes les ressources possibles du son et de l'image, pour ouvrir les oreilles les plus endurcies et éclairer les yeux les plus enténébrés, mais elle aura d'autant plus de chances d'être accueillie qu'elle retrouvera la limpidité et la fraîcheur de sa source évangélique, et qu'elle traduira la vie même de ceux qui en sont porteurs, en sorte qu'ils puissent dire comme Jésus lui-même à ses premiers disciples : « Venez et voyez ! » (C.f. « Annoncer l'Evangile », n° 41-42).

St-Vincent et la prédication

Saint Vincent, de l'avis de tous les historiens, a joué un très grand rôle dans la réforme de la prédication de son époque. Il est d'ailleurs bien significatif et sans doute providentiel que « la conversion de 1617 » se soit jouée à l'occasion de deux prédications aux pauvres (Folleville - Châtillon).

Dès lors, saint Vincent s'emploiera à faire passer l'Eglise de « l'éloquence sacrée » à une prédication missionnaire ; il proposera une méthode qui, au dire de son auteur lui-même, inspirera la plupart des prédicateurs de son temps.

1. PRÉDICATION ET CONVERSION

A Folleville et Châtillon, ce sont les pauvres qui ont provoqué saint Vincent et qui l'ont amené à consacrer sa vie à leur évangélisation. Prêchant aux pauvres, il se sent lui-même remis en cause. La prédication ne sera plus pour lui un acte pastoral à sens unique : missionnaire et fidèles s'y trouvent engagés dans une même expérience de foi et de conversion.

« Il faut prêcher principalement par le bon exemple »

« Un autre moyen : attends tibi (1 Tim. 6, 16), prendre garde à soi, ne pas défaire par ses actions ce que l'on aurait avancé par la prédication ; ne pas DETRUIRE d'un côté tout ce que l'on BATIT d'un autre ; il faut PRECHER PRINCIPALEMENT PAR LE BON EXEMPLE, le bon exemple, être bien dans ses règlements, vivre en bon missionnaire, car, SANS CELA, Messieurs, RIEN DE FAIT, RIEN DE FAIT ; et à une personne qui serait dans le dérèglement, cette méthode serait plus nuisible que profitable ; outre qu'il ne saurait la pratiquer, au moins longtemps, elle est tout à fait contraire à l'esprit de liberté. Il faut être soi-même dans de bons sentiments de la dévotion et la mettre en pratique pour en faire concevoir de bons sentiments aux autres. Si un homme n'a grande estime pour la vertu et grand amour pour ses emplois, il ne l'approchera jamais bien, cela est assuré. Celui qui est lui-même plongé dans le désordre sans aucun règlement, qui vit dans le libertinage, comment en pourra-t-il retirer les autres ? C'est se moquer. On lui dira : medice, cura te ipsum. Cela est donc clair ; il n'est rien de plus évident. Donc attends tibi : avoir premièrement l'œil sur soi-même,

se mettre bien dans la pratique des règlements et des coutumes de notre vocation, puisque c'est en cela que nous faisons la volonté de Dieu. Attende tibi.» [XI, 227-278.]

« O misérable que je suis, qui DIS et NE FAIS PAS »

« Prenons garde à cela, mes frères ! Vous autres qui allez en mission, vous autres qui parlez en public, prenez garde... O misérable que je suis, qui dis et ne fais pas ! Je dis aux autres ce qu'il faut qu'ils fassent, et moi-même je ne le pratique pas ! Priez Dieu pour moi, Messieurs, priez Dieu pour moi, mes frères, afin que je me convertisse. » [XI, 440-444.]

« L'ORAISON est un grand livre pour un prédicateur »

« L'ORAISON est un grand livre pour un prédicateur : c'est par elle que vous puiserez les vérités divines dans le Verbe éternel, qui en est la source, lesquelles vous débiterez ensuite au peuple. Il est à souhaiter que tous les missionnaires aiment beaucoup cette vertu ; car sans son secours ils feront peu ou point de profit, et avec son aide il est assuré qu'ils toucheront les cœurs. Je prie Dieu qu'ils nous donne l'esprit d'oraison. » [VII, 156.]

Exigence de conversion pour le missionnaire, la prédication doit être avant tout, un appel à la conversion.

« Pourquoi prêchez-vous ?... D'abord POUR CONVERTIR »

« Sans doute si vous demandez à certains orateurs : « Pourquoi prêchez-vous ? A quelles fins annoncez-vous la parole de Dieu ? », on vous répondra : « D'abord pour convertir ; secondement, pour retirer les hommes du vice et les porter à la vertu. » Voilà leur prétention, disent-ils ; convertir le monde, voilà leur fin ; voilà ce qu'ils doivent, je ne dis pas obtenir, car il ne dépend pas d'eux, mais prétendre dans tous leurs discours, dire et avancer de leur côté ce qui est propre, à leur avis, pour parvenir à leur fin. Et quand il a dit tout ce qui est propre à persuader, voilà un prédicateur, un bon prédicateur ; il a touché au but, il a bien fait. Mais cela ne gît pas à bien trier ses paroles, à bien agencer les périodes, exprimer d'une façon peu commune la facilité de ses conceptions et prononcer son discours d'un ton élevé, d'un ton de déclamation qui passe bien haut par-dessus. Ces gens-là obtiennent-ils leur fin ? Persuadent-ils fortement l'amour de la piété ? Le peuple est-il touché et court-il après cela à la pénitence ? Les grandes conversions s'ensuivent-elles ? Rien moins, rien moins. Et voilà cependant les prétentions de ces grands orateurs, voilà leurs prétentions ! Ou bien ils visaient à acquérir de la réputation, faire dire au monde : « Vraiment cet homme-là débite bien, il est éloquent, il a de belles pensées, il s'exprime agréablement. » Voilà où se réduit tout le fruit de leur sermon. O Sauveur ! est-ce là, Messieurs, ce que vous prétendez ?

Vous montez donc en chaire, non pas pour prêcher Dieu, mais vous-mêmes, et pour vous servir (oh ! quel crime !) d'une chose si sainte que la parole de Dieu, pour nourrir et fomenter votre vanité ! O Sauveur ! divin Sauveur ! Il faut donc, Messieurs, il faut donc, en premier lieu, avoir la rectitude de l'intention, ne vouloir et ne prétendre rien en cet emploi que ce que Dieu demande de nous, ne viser qu'à LA CONVERSION de nos auditeurs et à l'accroissement de la gloire de Dieu. » [XI, 276-277.]

2. UNE PRÉDICATION « A LA MISSIONNAIRE »

Expérience de foi et de conversion, la prédication selon saint Vincent se recentre tout naturellement sur l'Évangile et la vie concrète des gens. Et, pour assurer le lien entre Évangile et vie, la qualité maîtresse du prédicateur devient, en bonne logique, la SIMPLICITÉ.

« Les vérités de l'Évangile »

« Il faut que la Compagnie se donne à Dieu pour expliquer par des comparaisons familières les VERITES DE L'EVANGILE, lorsqu'on travaille dans les missions. Etudions-nous donc pour façonner notre esprit à cette méthode, imitant en cela Notre Seigneur, lequel, comme le dit le saint évangéliste, sine parabolis non loquebatur ad eos (Mt XIII, 34). N'employons que sobrement dans les prédications les passages des auteurs profanes ; encore faut-il que ce ne soit que pour servir de marchepied à la Sainte Ecriture. » [XI, 50.]

« Ne craignez pas d'annoncer... les VERITES CHRETIENNES »

« J'espère que vous serez tous bientôt en état de faire quelque mission. Ne craignez pas d'ANNONCER aux peuples LES VERITES CHRETIENNES dans la simplicité de l'Évangile et des premiers ouvriers de l'Eglise. Nous vous avons ouï prêcher et savons que vous procédez à la bonne manière pour toucher les cœurs. La réputation de la compagnie doit être en Jésus-Christ, et le moyen de l'y maintenir est de se conformer à lui et non pas aux grands prédicateurs. » [VIII, 149.]

« Suivre les lumières de la Foi »

« L'expérience nous apprend que les prédicateurs qui prêchent conformément aux lumières de la foi, opèrent plus dans les âmes, que ceux qui remplissent leurs discours de raisonnements humains et de raisons de philosophie, parce que les lumières de la foi sont toujours accompagnées d'une certaine onction toute céleste, qui se répand secrètement dans le cœur des auditeurs ; et de là on peut juger s'il n'est pas nécessaire, tant pour notre propre perfection que pour procurer le salut des âmes,

de nous accoutumer à **SUIVRE TOUJOURS** et **EN TOUTES CHOSES LES LUMIERES DE LA FOI.** » [XI, 31.]

La prédication ne doit être qu'annonce de l'Évangile. Mais il revient au prédicateur d'assurer la rencontre entre la parole de Dieu et la vie des gens. Selon l'expression de saint Vincent, il faut descendre au particulier.

« Marquant les circonstances, le lieu, le temps »

« Il faut toujours descendre au particulier ; vous l'avez vu ; et c'est là le fruit, de descendre au particulier, marquant les circonstances, le lieu, le temps où il faut exercer cet acte-ci et celui-là... C'est en quoi nous manquons le plus souvent dans nos conférences, qui disons bien ce que c'est en gros, mais voilà tout ; ce n'est pas assez ; il faut, tant qu'on peut, spécifier et marquer les actes particuliers. Dans ces conférences où l'on fait merveille, il y en a qui ont ce don de Dieu, de **DESCENDRE AU PARTICULIER, quand ils parlent ; un chacun a les yeux sur eux ; et cela, spécifié en particulier en telle et telle occasion, est ce qui profite le plus ; et voilà le grand fruit. Que si quelqu'un après cela vient à dire de belles pensées, allègue de fortes raisons, quantité d'autorités des Pères, des conciles, cela est beau, mais il efface tout ce que l'autre, en particularisant, avait laissé de bon dans les âmes. Mais comme, lorsque vous avez fait impression sur quelque chose, si quelqu'un vient avec une éponge effacer tout, il n'y paraît plus d'impression, tout est effacé ; de même l'esprit perd les bons sentiments qu'il avait, et ses saintes pensées s'en vont. Ce discours relevé en met d'autres qui empêchent les premières. **IL FAUT**, Messieurs, **IL FAUT TOUJOURS DESCENDRE AU PARTICULIER**, montrer bien en détail les actes, et voilà où se trouve ordinairement le grand fruit. L'esprit se propose pour lors cet acte en telle occasion, et celui-là en telle autre ; toujours **AU PARTICULIER**, le plus qu'il sera possible. » [XI, 296-297.]**

« Il faut toujours viser là »

Entretien aux ordinands :

« Il leur faut rendre la morale familière, et descendre toujours dans le particulier, afin qu'ils l'entendent et le comprennent bien ; il faut toujours viser là, de faire en sorte que les auditeurs remportent tout ce qu'on leur dit dans l'entretien. Gardons-nous bien que ce maudit esprit de vanité ne se fourre parmi nous, à leur vouloir parler de choses hautes et relevées ; car cela ne fait que **DETRUIRE au lieu d'**EDIFIER**. » [XI, 12.]**

Pour transmettre fidèlement l'Évangile et rencontrer plus sûrement la vie, saint Vincent ne voit pas de meilleur moyen que la **SIMPLICITE**.

« Plus nous y apportons de SIMPLICITE »

« Vous me mandez qu'il faut un bon prédicateur ou qu'il ne faut pas se mêler de prêcher après tant d'autres ouvriers qui font mission, qui prê-

chent excellemment. Nous n'en avons pas de tels. Néanmoins M. Boursordec parle fort utilement. Et si nous affectons d'instruire le pauvre peuple pour le sauver, et non pas de nous faire valoir et de nous recommander, nous aurons assez de talent pour cela. Et plus nous y apportons de SIMPLICITE et de charité, plus nous recevons de grâces de Dieu pour y réussir. Il faut prêcher Jésus-Christ et les vertus comme les apôtres ont fait.» [VIII, 208.]

« Bonnement et simplement »

« AGIR BONNEMENT ET SIMPLEMENT : si vous faites ainsi, voyez-vous, Dieu est obligé en quelque façon de bénir ce que vous direz, de bénir vos paroles ; Dieu sera avec vous, agira avec vous ; cum SIMPLICIBUS sermocinatio ejus. Dieu est avec les simples et les humbles, il les assiste, il bénit leurs travaux, il bénit leurs entreprises. Quoi ! Croire que Dieu assistera une personne qui cherche à se perdre ! Quoi ! qu'il aidera un homme à se perdre, comme font ceux qui prêchent autrement que simplement et humblement, qui se prêchent eux-mêmes, etc., c'est ce qui ne peut pas seulement entrer dans la pensée ! O mes frères, ô mes chers frères, si vous saviez quel mal c'est de prêcher autrement qu'a fait Notre Seigneur Jésus-Christ ici-bas en terre, ainsi qu'ont fait les apôtres et que font plusieurs serviteurs de Dieu encore aujourd'hui, vous en auriez horreur !

« Dieu sait que jusqu'à trois fois je me suis mis à deux genoux aux pieds d'un de la Compagnie,... pour le prier à mains jointes de vouloir prêcher tout simplement et bonnement et ne dire que ce qui était sur les mémoires qu'on lui avait donnés, sans jamais avoir pu gagner cela sur lui. Il faisait un entretien à l'ordination. Voyez un peu quelle et combien cette maudite attache était en lui ! Aussi Dieu ne le bénit-il pas ; il ne remportait aucun fruit de ses prédications et entretiens ; tout ce bel amas de paroles et périodes s'en allait en fumée.

« La SIMPLICITE donc, mes frères ! Prêchons Jésus-Christ et les âmes ; disons ce que nous avons à dire, SIMPLEMENT, BONNEMENT, HUMBLEMENT, mais FORTEMENT et CHARITABLEMENT ; ne cherchons point à nous satisfaire, mais à satisfaire Dieu, à gagner les âmes et à les porter à la pénitence, car tout le reste n'est que vanité et orgueil ; oui, en user autrement n'est que superbe, pure superbe, et dont Dieu saura bien, voyez-vous, un jour châtier ceux qui s'y sont laissés emporter.» [XII, 23-24.]

« FAMILIEREMENT »

« Les apôtres, comment prêchaient-ils ? Tout bonnement, familièrement et simplement. Et voilà notre manière de prêcher : avec un discours commun, tout bonnement, dans la simplicité, familièrement. Il faut, Messieurs, pour prêcher en apôtre, c'est-à-dire pour bien prêcher et utilement, il faut y aller dans la simplicité, avec un discours familier, de

sorte qu'un chacun puisse entendre et en faire son profit. Voilà comment prêchaient les disciples et les apôtres, voilà comment prêchait Jésus-Christ ; et c'est une grande faveur que Dieu a faite à cette chétive et misérable Compagnie que nous ayons le bonheur de l'imiter en cela. » [XI, 258.]

« Vive donc la SIMPLICITÉ ! »

« O Sauveur ! ô simplicité ! tu es donc bien persuasive ! La simplicité convertit tout le monde. Il est bien certain que, pour bien convaincre et gagner l'esprit de l'homme, il faut agir dans la simplicité ; l'on n'en vient pas à bout, d'ordinaire, par les beaux discours d'apparat, qui crient haut, font grand bruit, et voilà tout. Tous ces beaux discours étudiés ne font ordinairement qu'émouvoir la partie inférieure. Ils feront peur peut-être à force de crier avec un ton, je ne sais lequel ; ils échaufferont le sang, exciteront des désirs, mais tout cela dans la partie inférieure, point dans la partie supérieure ; la raison, l'esprit n'est aucunement persuadé. Et tous ces mouvements de la partie inférieure ne font rien, si l'entendement n'est convaincu ; si la raison ne le touche au doigt, tout le reste passe bientôt, passe bientôt, et le discours demeure inutile. Vive donc la simplicité ! » [XI, 286.]

3. LA PETITE MÉTHODE

Devant l'ignorance des pauvres gens et les aberrations trop fréquentes de « l'éloquence sacrée » de son temps, saint Vincent a voulu condenser son expérience missionnaire dans une méthode. « Petite méthode », disait-il, mais qui, par les conférences du Mardi, les réunions d'ecclésiastiques et les exercices des Ordinand, devint rapidement la méthode « que tout le monde veut suivre » (XI, 287).

« En quoi gît la méthode ? »

« En quoi gît la méthode dont nous parlons ? Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est que la méthode ? C'est une vertu qui, dans nos prédications, nous fait garder une certaine disposition et un style accommodant à la portée et au plus grand profit de nos auditeurs. Voilà ce que c'est, voilà son essence, sa nature. [XI, 273-274.]

« Suivant cette méthode, en PREMIER LIEU, l'on fait voir LES RAISONS ET MOTIFS qui peuvent toucher et porter l'esprit à détester les péchés et les vices, et à rechercher les vertus. Mais ce n'est pas assez de me déclarer les grandes obligations que j'ai d'acquérir une vertu, si je ne sais ce qu'est cette vertu, ni en quoi elle consiste. Je vois bien que j'en ai grand besoin et que cette vertu m'est fort nécessaire ; mais, Monsieur, je ne sais ce que c'est, ni où la pouvoir trouver. Hélas !

je ne la connais pas misérable! Comment pourrais-je la mettre en pratique, si vous ne me faites pas la grâce de me le montrer, m'apprenant en quoi elle git principalement, quelles sont ses œuvres et ses fonctions ! Et voilà le **SECOND POINT**, qui fait tout cela; car, selon notre méthode, après les motifs qui doivent porter nos cœurs à la vertu, l'on fait voir en **SECOND LIEU**, en quoi consiste cette vertu, quel est **SON ESSENCE ET SA NATURE**, quelles sont ses propriétés, quelles sont ses fonctions, ses actes et ceux qui lui sont contraires, les marques et la pratique de cette vertu. Vous tirez le rideau et vous découvrez pleinement l'éclat et la beauté de cette vertu, faisant voir familièrement simplement ce qu'elle est, quels actes il en faut pratiquer en particulier virgule et **DESCENDRE TOUJOURS AUX PARTICULIERS**

« Or sus je vois bien maintenant ce que c'est, en quoi consiste cette vertu, les actions où elle se trouve, quels sont ses actes ; il me semble que je sais bien cela ; voilà qui est bon et fort nécessaire ; mais, Monsieur, qu'il est difficile ! **LES MOYENS** d'y parvenir, les **MOYENS DE METTRE EN PRATIQUE** cette vertu si belle et si désirable ? Je ne sais ce que je suis obligé de faire pour cela, ni de quel biais je dois m'y prendre. Que ferai-je ? —A la bonne heure, Messieurs, à la bonne foi, croyez-vous que ce soit assez d'avoir dit à cette personne les motifs, de lui avoir montré en quoi consiste la vertu, si vous l'arrêtez là, si vous la laissez aller sur cela ? Je ne sais pas, mais, en bonne foi, je pense que ce n'est pas assez ; bien plus, si vous la laissez là sans fournir aucun moyen de pratiquer ce que vous lui avez enseigné, pour moi, que vous n'avez guère avancé ; c'est se moquer. Et vous mieux que moi, Messieurs, comment voulez-vous que je fasse un bien que je sache que j'en ai grand besoin, et que je la veuille si je n'ai aucun moyen pour cela ? Comment voulez-vous que je la fasse ? C'est se moquer ; cela ne se peut. Mais donnez à cet homme pour cela **LES MOYENS**, qui font le **TROISIEME POINT** de la méthode, donnez-lui des moyens pour mettre en œuvre cette vertu, oh ! le voilà satisfait. » [XI, 260-261.]

« Répandez sur nous cet esprit de méthode »

« Divin Sauveur, qui êtes venu en terre pour nous prêcher dans la simplicité, et, par votre exemple, nous enseigner cette sainte méthode, nous vous supplions humblement que vous nous fassiez tous entrer dans votre esprit de simplicité, et que vous nous donniez, par votre sainte méthode, afin que, par ce moyen, nous puissions utilement annoncer votre sainte parole et la porter par tout le monde, comme vous l'avez donnée à vos disciples à qui vous l'avez donnée. O Sauveur, doux Sauveur, répandez sur nous cet esprit de méthode. Espérons qu'en de notre côté, Dieu nous fera cette grâce. » [XI, 283.]

« A LA MISSIONNAIRE »

« Vive donc la simplicité, la petite méthode, qui est la plus excellente et celle par laquelle on peut acquérir plus d'honneur, persuadant bien l'esprit, sans toutes ces clameurs qui ne font qu'importuner les auditeurs ! Eh ! Messieurs, cela est tellement vrai que, si un homme veut maintenant passer pour bon prédicateur dans toutes les églises de Paris et à la cour, il faut qu'il prêche de la sorte, sans nulle affecterie. Et l'on dit de celui qui prêche ainsi et qui prêche des mieux : « Cet homme fait merveille, il prêche à la missionnaire, à la missionnaire, IL PRECHE EN APOTRE. » O Sauveur ! Et Monsieur... me disait qu'à la fin il faudrait en venir là. Et en vérité, prêcher autrement, c'est se moquer, c'est vouloir se prêcher soi-même, non pas Jésus-Christ.

« Il prêche à la missionnaire ! O Sauveur ! vous avez donc fait cette grâce à la petite et chétive Compagnie de lui inspirer une méthode que tout le monde veut suivre ; nous vous en remercions de toutes nos forces. Ah ! Messieurs ! ne nous rendons point indignes de cette grâce, que tout le monde estime si fort, que l'on dit d'un excellent prédicateur : « IL PRECHE A LA MISSIONNAIRE. » Hélas ! que serait-ce si nous seuls la méprisions ! Dieu n'aurait-il pas sujet de se plaindre de ce que nous faisons si peu de cas de ce grand don qu'il nous a fait, pour nous communiquer ses lumières, et à tout le monde par notre moyen !

« Or sus, Dieu soit béni ! Je vous prie, Messieurs, d'offrir la messe pour cela, et vous, mes frères, de communier la prochaine fois à cette intention. » [XI, 286-287.]

l'annonce de la parole... aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

UNE PREDICATION VIVANTE

Le témoignage de la vie

... Pour l'Eglise, le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, livrée à Dieu dans une communion que rien ne doit interrompre mais également donnée au prochain avec un zèle sans limite, est le premier moyen d'évangélisation. « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres — disions-nous récemment à un groupe de laïcs — ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins... »

Une prédication vivante

Il n'est pas superflu de souligner, ensuite, la portée et la nécessité de la prédication. « Comment croire sans l'avoir entendu ? Et comment entendre sans prédicateur ? [...] Car la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ. » Cette loi posée un jour par l'apôtre Paul garde encore aujourd'hui toute sa force.

Oui, elle est toujours indispensable, la prédication, cette proclamation verbale d'un message. Nous savons bien que l'homme moderne rassasié de discours se révèle souvent fatigué d'entendre et, pire encore, immunisé contre la parole. Nous connaissons aussi les idées de nombreux psychologues et sociologues, lesquels affirment que l'homme moderne a dépassé la civilisation du verbe, désormais inefficace et inutile, et qu'il vit aujourd'hui dans la civilisation de l'image. Ces faits devraient nous pousser, certes, à mettre en œuvre dans la transmission du message évangélique les moyens modernes suscités par cette civilisation. Des efforts très valables, d'ailleurs, ont été déjà accomplis dans cette ligne. Nous ne pouvons que les louer et les encourager pour qu'ils se développent encore davantage. La fatigue que provoquent aujourd'hui tant de discours vides et l'actualité de bien d'autres formes de communication ne doivent cependant pas diminuer la vertu permanente de la parole ni faire perdre confiance en elle. La parole reste toujours actuelle, surtout lorsqu'elle est porteuse de la puissance de Dieu. C'est pourquoi reste lui aussi d'actualité l'axiome de saint Paul : « La foi vient de ce qu'on entend » : c'est la Parole entendue qui conduit à croire.

(Exhortation Apostolique sur l'Évangélisation, Paul VI).

DE LA TRADUCTION A L'ACTUALISATION

... Il y a parfois un chemin à parcourir, long et ardu, pour passer de l'austère et nue splendeur de la littéralité du texte à la vivante richesse de l'actualisation. On peut signaler trois étapes privilégiées de ce chemin.

a) Sens littéral

La première étape est la recherche du sens littéral. Tout autre point de départ mène à l'aventure. La question essentielle qu'il convient toujours de se poser en tout premier lieu est la suivante : Qu'y a-t-il d'écrit ? A ras du texte, que signifie la Parole ? ...

b) Sens christologique

La seconde étape est celle du sens christologique. Nous voulons dire ceci : le Christ accomplit l'Écriture (p. 227-257) ; sa vie et son message sont écrits par avance « dans la Loi, les prophètes et les psaumes » (Lc, 24, 44). Il faudra donc découvrir le visage de Jésus dans chaque page de la Bible, rechercher sa présence dans chaque pas de l'histoire...

c) Actualisation

La dernière étape est celle de l'actualisation. Il faut que chaque communauté fasse sienne la parole que Jésus disait aux Nazaréens dans leur synagogue : « **Aujourd'hui** s'est accomplie **pour nous** cette parole que nous venons d'entendre. » Ou encore : il faut qu'elle se pose la question : « Qu'est-ce que Dieu nous dit aujourd'hui dans sa Parole ? »

L'actualisation est le cœur de l'homélie. Chaque époque doit avoir sa propre audition de la Parole. Sans doute ne peut-elle pas se priver de l'aide que lui offre la tradition, sagesse et richesse du passé. Mais elle ne doit pas davantage se priver de la grâce et du risque d'actualiser la Parole selon sa propre personnalité, pour enrichir le passé, par les découvertes du présent. Chaque âge doit expérimenter et vivre le mystère de la contemporanéité de la Parole à tous les temps. La révélation est close, mais non le temps d'écouter Dieu...

L'actualisation repose le grave problème de la traduction.

Traduire qu'est-ce à dire ? On a pensé parfois que c'était simplement passer de l'hébreu, de l'araméen et du grec au français, à l'anglais, à l'allemand. Certes, c'est nécessaire. C'est même relativement facile...

Mais la traduction dont nous parlons dans l'homélie est autrement exigeante : elle place le message de Dieu dans la vie de la communauté, elle le transpose dans sa sensibilité, dans sa compréhension, dans ses soucis, dans ses joies, dans ses peines, bref dans tout ce qui constitue la communauté, avec sa richesse propre, ce visage personnel que la Parole façonne en elle, cet accent particulier avec lequel elle lui répond dans la prière. Traduire la Parole de Dieu, c'est l'incarner en quelque sorte dans la communauté...

Il ne suffit pas, pour faire une bonne homélie, de reprendre les formules que nous propose la Bible : on ne serait pas nécessairement sûr pour autant de transmettre l'authentique Parole de Dieu. Bien plus, la répétition des mêmes formules ne suffit même pas pour préserver l'intégrité du message. Certes, les vérités divines sont éternelles et surplombent les siècles de leur immuabilité. Mais les mots qui les disent sont vivants, soumis au flux et au reflux de l'histoire, emportés dans le fleuve changeant de la mode...

Actualiser la Parole, c'est donc montrer à la communauté comment cette parole la concerne aujourd'hui même, comment Dieu lui parle dans l'**aujourd'hui de sa vie**...

Il faut ajouter encore, pour préciser davantage si nécessaire, que l'homélie n'est même pas de la théologie. En effet, de même que Dieu ne veut être pour nous ni historien, encore qu'il crée l'histoire, ni géographe, encore qu'il crée l'univers, ni philologue, encore qu'il invente le langage et la science des hommes, il n'est pas davantage théologien, encore qu'il soit Dieu ! Il nous appelle à sa vie. Il nous donne sa vie. En conséquence, expliquer à la communauté qu'il y a trois personnes en Dieu (ce qui est de la théologie) ou encore lui préciser que Dieu est Père, qu'il a envoyé son Fils au milieu des hommes et que son Esprit a fait irruption sur le monde (ce qui est l'énoncé scripturaire du mystère) n'est pas davantage d'homélie. Cela peut faire, certes, un excellent prélude. Mais l'homélie commence très exactement lorsque nous comprenons que « cette Parole, aujourd'hui, s'est accomplie **pour nous** », que Dieu, qui est Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, est aussi **notre** Père, que son Fils Jésus-Christ est **notre** frère, que l'Esprit du Père et du Fils **nous** a été donné...

L'homélie, Parole de Dieu

L'homélie n'est pas simplement discours humain à propos de Dieu, mais Parole de Dieu.

Certes, elle ne possède pas la valeur universelle qu'a la Parole dans laquelle l'Eglise reconnaît, selon le Canon des Ecritures, l'authentique voix de Dieu s'adressant à tous les hommes. L'homélie pour telle communauté particulière n'est donc pas nécessairement « universalisable » pour toutes les autres communautés. Mais elle est parole de Dieu au niveau de la communauté célébrante. Car elle doit être simplement l'« amplification » dans le temps concret où nous vivons — qui est le temps le plus beau, puisque c'est pour nous le temps de Dieu, celui qu'il nous donne aujourd'hui pour vivre en sa présence — de cette Parole éternelle. « Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu » (1 P 4, 11). En retour, celui qui l'écoute doit la recevoir aussi comme Parole de Dieu. « Vous avez recueilli la Parole, disait Paul à ses Thessaloniciens, non comme une parole d'homme, mais comme ce qu'elle est vraiment, la Parole de Dieu. »

Le « petit mot » ou le grand sermon, comme aussi les panégyriques et autres discours d'occasion — dont nous avons dit du bien ! —, représentent des dangers mortels pour l'homélie. Ces genres littéraires eurent jadis leur heure de gloire et les générations passées leur payèrent leur tribut d'admiration. Mais ils ne sont absolument pas à leur place après la proclamation de la Parole de Dieu. Ils apparaissent comme un désert de paroles dans la célébration ; et s'ils se prélassent dans le temps, ils deviennent des gangrènes qui rongent la santé et l'équilibre de la liturgie, même s'ils prétextent exprimer les « grandes vérités ». Car la grande vérité de l'homélie est tout autre, et très simple. Elle réside dans cette affirmation : « Voici ce que Dieu te dit aujourd'hui, voici comment sa parole t'interpelle aujourd'hui. Si tu entends sa voix aujourd'hui, n'endurcis pas ton cœur ! »

(Vivre la Parole en Communauté, Lucien Deiss, DDB, p. 331... 341.)

l'annonce de la parole aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

1. — **Il semble bien qu'à l'occasion du sermon de Folleville, saint Vincent se soit senti aussi contesté que ses auditeurs.**

Nous prenons la parole (prédication, homélies, partages d'Évangile...).

Nous impliquons-nous dans ce que nous disons, au point d'être **les premiers interpellés** par ce que nous disons ?

Exprimons-nous une vraie méditation de la Parole, **une rencontre de Jésus-Christ** ?

2. — **Saint Vincent invite à une prédication qui « descende dans le particulier ».**

Que veut dire pour nous, actualiser la Parole de Dieu, dans le contexte culturel, social, religieux... d'aujourd'hui ?

Prenons une homélie que nous avons faite

- A quoi nous sommes-nous arrêté dans les textes proposés par la liturgie, et pourquoi ?
- Qu'en avons-nous dit ? Comment et en fonction de quoi les avons-nous **traduits** (auditeurs, événements personnels, sociaux...).

Prenons une homélie entendue

- Qu'en attendions-nous ? (qu'on nous parle de Dieu, une nourriture pour notre engagement...). Avons-nous été capables d'entendre, si cela s'est présenté, une parole différente de ce que nous attendions ?
- Qu'en avons-nous retenu ? Pourquoi ?
- Comment avons-nous traduit cela **dans notre vie** ?

bibliographie

Vivre la parole en communauté, par Lucien Deiss, Desclée de Brouwer.

Une étude de la Parole de Dieu comme fondement du Peuple de Dieu, et de sa célébration dans l'Ancien Testament et le Nouveau. La Parole est constitutive de l'Alliance. Le rôle de l'homélie est précisé notamment comme actualisation de la Parole. Le livre se termine par un chapitre sur la mission aujourd'hui, à la lumière du « rayonnement missionnaire de la communauté chrétienne primitive ».

Comment « ils » prêchent, par Jean-Marie Marconot, Cerf.

Dans une première partie, l'auteur analyse le « langage religieux » qui, comme tout langage, n'est pas neutre. Tout autant que le contenu de l'homélie, c'est le rapport du prédicateur à ses auditeurs qui est envisagé, et la question de l'adaptation. Ceci est concrétisé, dans une deuxième partie, par une analyse (rapide) à partir de 22 sermons de Toussaint.

Ecriture et prédication, Desclée de Brouwer, 1976 ; une analyse de plusieurs homélies pour un même dimanche.

Exhortation apostolique sur l'évangélisation, Paul VI.

Lecture d'évangiles pour les dimanches et fêtes des temps principaux de la liturgie, par Becquet, Beauvery, Varro, au Seuil.
Plus une analyse des textes que des propositions pour l'homélie.

La Maison Dieu, n° 126, 1976 : propos et questions sur la prédication.

Assemblée du Seigneur, Cerf.

Lumière et vie, n° 46 : la prédication.

Des revues donnant des éléments pour les homélies

- **Notes de pastorale liturgique**, éditions du Cerf / CNPL.
- **Esprit et Vie**.
- **Vivante Eglise**, Bayard Presse (3 et 5, rue Bayard, 75380 Paris Cedex 08).
- **Feu nouveau** : revue d'initiation et de formation biblique et liturgique, Centre biblique et liturgique, avenue Reine-Astride, 10 B ; 7000 Mons, Belgique.

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|-------------------------------|--------------------|
| 3. Les Pauvres II | 18. La foi |
| 5. L'Eglise II : le prêtre | 19. Dieu |
| 12. Les malades | 20. Jésus-Christ |
| 14. Les prisonniers | 21. L'Evangile |
| 16. Les Equipes Saint-Vincent | 22. La prédication |
| 17. La prière | |

J'ai été souvent bien consolé
et cela me console encore aujourd'hui,
de voir que Dieu nous ait fait **la grâce**,
comme à ses apôtres,
de **nous envoyer prêcher la parole**
par tout le monde.

(Coste XI, 258)

Il faut que nous y allions tout bonnement,
dans la simplicité,
si nous voulons être missionnaires
et Imiter les Apôtres et Jésus-Christ.

(Coste XI. 267)

ISBN 2-902224-07-9